

gue et foi—il existe un lien moral réel. Nous ne disons pas que la perte de la langue maternelle entraîne, partout et toujours, infailliblement, la perte de la foi: nous savons qu'en passant d'un milieu incrédule ou impie où l'on parle sa langue à un milieu croyant ou pieux de langue étrangère le fidèle peut perdre sa langue et conserver sa foi; mais nous croyons que très souvent — *ut in pluribus* — surtout dans un milieu hostile au catholicisme, qui abandonne sa langue perd, ou du moins amoindrit sa foi. <sup>2</sup> D'un mot, entre la langue et la foi nous réclavons un lien réel, peu effectif parfois, par ailleurs très effectif en certains milieux. Il nous semble que l'Eglise a vraiment reconnu l'existence de ce lien. Nous voudrions essayer de l'établir, en en recherchant l'attestation dans des documents irrécusables.

Nous avons des textes formels dans lesquels l'Eglise proclame elle-même qu'elle intervient en faveur de la langue maternelle des fidèles en vue du bien des âmes, donc en vue de la conservation de la foi.

1o *Coutumes nationales et religieuses.* — La principale des coutumes d'un peuple, c'est la langue. Or, l'Eglise a relié la conservation de la foi à la conservation des coutumes, donc aussi de la langue. Pour les coutumes religieuses que sont les rites particuliers, l'Eglise semble avoir pris plaisir à les relier à la foi par l'empressement — nous serions tenté de dire l'acharnement — qu'elle a mis à les conserver. N'a-t-elle pas été jusqu'à menacer d'excommunication qui tenterait d'ame-

<sup>2</sup> C'est la commune histoire de nombreux catholiques irlandais et canadiens-français. Nous, Canadiens français, pleurons sur l'apostasie d'un certain nombre des nôtres. Emigrés du Québec dans des milieux protestants — du Canada et des Etats-Unis — ils ont délaissé leur langue... et aussi leur foi. Nos frères catholiques irlandais, de même, ont laissé sur la route plusieurs des leurs, dans des circonstances analogues.